

Le Journal des Arts

Credy Sherman
SES TRIBULATIONS
PORTRAITS À
LA FONDATION
LOUIS VUITTON

La « Fiac week » tente de faire
bonne figure sans sa locomotive

VENISE ENFIN
SAUVÉE DES EAUX
GRÂCE AU « MOISE »

LE GRAND PALAIS
POURRA-T-IL TENIR
SES ENGAGEMENTS
FINANCIERS ?

LE PALAIS GALLIERA
OUVRE DES SALLES
POUR SES COLLECTIONS

Galeristes la vie serait trop triste

23-25 oct. 2020
Paris, Le Carreau du Temple

MARCHÉ

L'ESPRIT DE COLLECTION
AU RENDEZ-VOUS

Tandis que Private Choice déploie sa 9^e édition en appartement, l'Outsider Art Fair se réfugie à Drouot, tout en proposant une version en ligne

SALONS

Paris. Petite jaugé et format idéal, Private Choice, qui se tient cette année encore entre les murs cossus d'un appartement haussmannien, poursuit son histoire de collection imaginaire, mêlant art et design. Tout est à vendre dans le décor éphémère pensé par sa fondatrice, Nadia Candet, qui parvient une nouvelle fois à surprendre avec des commandes spéciales, des pièces inédites et des objets rares. L'artiste Marlène Mocquet a ainsi eu carte blanche pour occuper le grand salon. Peintures sur aluminium encadrant la cheminée, décor de table en porcelaine émaillée, « Pommes d'amour » en céramique qui semblent tomber du plafond, lampes à la façon de cages lumineuses, vase *Quenouille*, la tonalité de son intervention, baroque et joyeuse, évoque l'univers du conte et de la fête enfantine.

Plus sobre, le petit salon adjacent met en valeur un superbe « tapis tableau » de Marcel Zelmanovitch pour la galerie Diurne. On y découvre également une sélection de bijoux d'artistes de la galerie miniMasterpiece, comme la sculpturale bague Os de Jean-Luc Moulène.

Au fil de la déambulation, l'ambiance se fait plus épurée, auteur d'éditions spéciales comme cette fontaine domestique assemblant l'éponge, le marbre et les éléments de plomberie du designer Arthur Hoffner, ou ces gravures à la géométrie abstraite de Gilles Pourtier.

Le boudoir présente quant à lui un intéressant cabinet graphique, avec des œuvres sur papier d'Hervé Priou et des dessins de Christelle Téa. En tout, ce sont quelque trois cents œuvres, meubles et objets qui composent cet intérieur.

Tout autre ambiance pour la foire

de référence de l'art brut fondée à New York en 1993 et importée à Paris en 2013. L'Outsider Art Fair a renoncé à se tenir cette année passage Richelieu. Cette 8^e édition prend la forme d'une exposition-vente organisée à Drouot – où des experts réunis en conférence à l'initiative de la foire avaient pris leurs quartiers dès 2017. Mais l'Outsider Art Fair fédère seulement 16 marchands et galeries, essentiellement en provenance de des États-Unis, contre près de 40 exposants internationaux en 2019. Manquent à l'appel les enseignes emblématiques comme JP Ritsch-Fisch (Strasbourg), Les Yeux Fertiles (Paris), la Galerie du marché (Lausanne), la Cavin-Morris Gallery de New York, et Creative Growth d'Oakland (Californie) seront en revanche représentées. Ancienne conservatrice au Guggenheim Museum et au Mnam-Centre Pompidou, Alison M. Gingeras assure le commissariat de l'exposition à Drouot. Intitulée « Sexual personas », celle-ci explore la figure féminine dans les œuvres d'art brut, depuis les célèbres *Vivian Girls* d'Henry Darger jusqu'à la Vierge contemporaine d'Elisabetta Zangrandi.

La version en ligne rassemble quant à elle un peu moins de 40 participants, parmi lesquels des fidèles à la foire, telles que la japonaise Yukiko Koide Presents (Tokyo), qui présente les étonnantes photographies en noir et blanc de ses épouses prises par Eugène Von Bruenchenhein (1910-1983, Wisconsin) au style kitsch très précurseur.

■ ANNE-ÉCILE SANCHEZ

PRIVATE CHOICE, du 19 au 25 octobre, 7, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris, inscription préalable sur le site www.privatechoice.fr

OUTSIDER ART FAIR, du 21 au 30 octobre, hôtel Drouot, 9, rue Drouot, 75009 Paris, www.outsiderartfair.com



Grand salon de l'édition 2020 de Private Choice. © Photo Theo Baugl



Pieter Brueghel le Jeune, *Le Délicieur*, diam. 19 cm. © Christie's Images Ltd, 2020.

LA BIENNALE ET CHRISTIE'S
SE PRENNENT LES PIEDS
DANS LE TAPIS

À peine 24 % des lots ont trouvé preneur lors de la vente en ligne de La Biennale Paris organisée chez Christie's. En cause, de nombreuses maladroresses

VENTES PUBLIQUES

Paris. Du 24 septembre au 8 octobre, La Biennale Paris et Christie's ont organisé conjointement une vente en ligne d'œuvres d'art couvrant une dizaine de spécialités et issues de 42 galeries françaises et étrangères. Un dispositif inédit qui n'a malheureusement pas été à la hauteur des espérances, tant du côté des marchands que de la maison de ventes. Sur les 90 lots proposés, seulement 21 ont été adjugés à des enchérisseurs provenant de treize pays différents – soit un taux de vente de 23,3 %. Le résultat final a atteint 1,5 million d'euros frais compris contre une estimation de 7 à 10 millions. Georges de Jonckheere, le président de La Biennale Paris, de prime abord déçu, analyse finalement l'opération en ces termes : « Nous avions deux objectifs. Le premier était de faire parler de la Biennale et de ses antiquaires. Cet objectif est rempli. Quant au second, bien sûr, c'est un résultat très moyen mais, lors d'une Biennale, nous sommes déjà très contents lorsque nous vendons 25 % des pièces exposées ! »

Aux chapitres des déconvenues également, la grande majorité des lots – frais de vente (25 %) déduits – se sont vendus en dessous de leur estimation basse.

Sur les quarante-deux marchands qui ont participé à cette vente en ligne, dix-sept ont réussi à vendre un ou deux lots, à l'instar de la galerie Florence de Voldere (Paris) qui a remporté la plus forte enchère de la session avec *Le Délicieur*, de Pieter Brueghel le Jeune (1564-1638), adjugé 250 000 euros (estimation 200 000 à 400 000 euros) ; mais aussi de la Galerie Berès (Paris), qui a cédé *Madame Vuillard dans un intérieur rue Truffaut*, vers 1895-1898, d'Édouard Vuillard, pour 187 500 euros ; ou encore de la galerie genevoise De Jonckheere dont l'huile sur panneau *La*

Virgée à l'Enfant avec un perroquet, XVII^e siècle, signée du Maître au perroquet, a été acquise par le Musée Granet (Aix-en-Provence) pour 150 000 euros. « Si ce tableau n'avait pas figuré dans une vente en ligne, le musée serait certainement passé à côté ! », s'est réjoui le galeriste.

De nombreux griefs

La déception est grande chez la plupart des marchands et les critiques fusent. « Le jour du vernissage, nous avons commencé à tiquer car ce n'était pas la foule des grands jours dans les galeries », s'est désolé Alexis Bordes, qui a vendu un dessin de Girodet pour 10 000 euros. « Nous aurions dû tous exposer nos œuvres chez Christie's et ne pas les laisser chez nous. C'était trop dispersé. Puis nous nous sommes aperçus que les clients intéressés par les œuvres se renseignaient directement auprès de Christie's, pas auprès de nous. Nous ne l'avions pas imaginé ! »

Pour un autre professionnel, qui a souhaité rester anonyme : « C'était une erreur d'avoir maintenu des frais de vente classique à 25 % alors que tout était digitalisé, qu'il n'y avait pas de catalogues papier. Christie's n'a pas investi des sommes colossales ! » La vacation manquait par ailleurs d'œuvres phares, les marchands ayant montré quelques réticences à y insérer leurs « masterpieces ». La maison de ventes se félicitait tout de même d'avoir touché 60 000 visiteurs de trente-deux pays différents, qui ont parcouru l'exposition en ligne.

Cependant, s'agissant des lots restés sur le carreau, plusieurs marchands ont affirmé être déjà en pourparlers avec des acheteurs, qui vont pouvoir négocier avec eux directement, sans avoir à débours 25 % de frais de vente en sus.

■ MARIE POTARD

Toutes les estimations sont indiquées hors frais acheteur tandis que les résultats sont indiqués frais compris.